

# La guerre non déclarée sur la rivière Khalkhin-Gol

Alexandre Alexieff | Ingénieur retraité. A travaillé en informatique (réseaux) et sur les drones. Service militaire effectué dans l'artillerie nucléaire au 351<sup>e</sup> groupe d'artillerie.

Chez les Occidentaux et au Japon, cette guerre entre l'URSS et le Japon est connue sous le nom de « Incident de Nomone-Han ». Même si elle ne fut jamais déclarée officiellement, ce fut en fait une véritable guerre par l'étendue du front, l'ampleur des moyens humains et matériels mis en œuvre (une armée de chaque côté – 57 000 hommes chez les alliés soviéto-mongols, 75 000 chez les Japonais) et des pertes (18 500 hommes chez les alliés, 61 000 chez les Japonais) selon les chiffres donnés par Joukov dans son ouvrage *Souvenirs et réflexions* (paru en français chez Fayard en 1970 sous le titre *Mémoires*).

Elle se termina par la première défaite japonaise face à des forces armées modernes, ce qui incita certainement le Japon à signer le 13 avril 1941 un pacte de non-agression avec l'URSS, car pour la première fois le mythe de l'invincibilité de l'armée impériale japonaise avait volé en éclats. Pour ce fait d'arme, le général Joukov fut fait Héros de l'URSS en 1939, mais Héros de la République populaire de Mongolie (RPM) en 1972 seulement... Depuis, deux musées sis à Oulan-Bator sont consacrés aux événements de Nomone-Han, témoignant ainsi de l'estime portée pour Joukov en RPM.

L'incident de Nomone-Han a une importance historique dans l'art de la guerre, car ce fut la première fois que fut appliqué sur le terrain le concept dit « Art opératif », concept élaboré par des théoriciens soviétiques (Isserson, Svetchine, Triandafilov, Varfolomeev, etc.) que Joukov appliqua maintes fois par la suite.

## L'Extrême-Orient en 1939 (URSS, RPM, Mandchoukouo, Chine, Japon)

### *La situation en Extrême-Orient*

À la fin des années 1930 la situation en Extrême-Orient est assez proche de celle en Europe, avec bruits de bottes et tensions entre puissances régionales (carte 1), lesquelles sont l'URSS, le Japon et la Chine, cette dernière étant en pleine déliquescence depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et la disparition de la dynastie Qing. Par conséquent, ne restent que l'URSS – dans une certaine mesure héritière politique de feu l'Empire russe – et le Japon – en pleine expansion industrielle mais manquant de ressources naturelles (charbon, minerais, denrées agricoles, etc.) et de



débouchés pour ses industries. Ces deux États sont en conflit, plus ou moins larvé, depuis 1895, avec de petits incidents de frontière et deux événements graves : la guerre de 1904-1905, déclenchée par le Japon dans la nuit du 8 au 9 février 1904 sans déclaration préalable et perdue par l'Empire russe ; l'incident du lac Khassan en juillet 1938 – petit lac situé très près de Vladivostok, donc en URSS.



Carte 1 : l'Extrême-Orient en 1939 © Christophe Cagé

Moscou cherche à préserver ses territoires sibériens tandis que Tokyo veut s'étendre vers la Sibérie et ses richesses minières. À cet effet, dès décembre 1931 ces deux puissances renforcent leurs forces basées en Extrême-Orient, celles-ci passant de 100 000 hommes à 531 000 (1939) pour l'URSS et de 65 000 à 270 000 pour le Japon (Armée du Kwantung).

L'Empire du Japon est déjà présent sur le continent asiatique *via* la Corée – protectorat depuis le 17 novembre 1905 et annexé le 29 août 1910 devenant la province de Chosun – et un protectorat, le Manchoukouo. En 1939, *via* son Armée du Kwantung, Tokyo vise le lac Baïkal en URSS. Néanmoins si Staline veut éviter une guerre ouverte contre le Japon, il veut aussi « flanquer une raclée aux Japonais » selon Joukov (*op. cit.*) et ainsi faire comprendre à Hirohito de s'intéresser surtout aux États asiatiques situés plus au Sud (Indochine française, Birmanie – actuel Myanmar –, Java, etc.) plutôt qu'à la Sibérie soviétique et à son alliée la RPM. Cependant la « raclée » ne doit se limiter, sur le terrain, qu'à la zone contestée et Staline interdira donc aux troupes alliées toute conquête territoriale en faveur de la RPM et tout franchissement de la frontière reconnue par l'URSS et la RPM. Cette interdiction édictée par Staline est essentiellement destinée à la SDN (Société des Nations)... L'URSS doit être bien vue par le reste du monde !

### ***Théâtre des opérations (coin de carreau 47°30' Nord, 118°20' Est)***

Le Khalkhin-Gol est une rivière, formant une coupure humide, qui sépare Chine et RPM sur une partie de son cours (cf. A. M. Komkov). Cette rivière de 233 km prend sa source dans la partie orientale de la RPM, coulant d'abord

#### **\* Mandchoukouo**

Créé le 18 février 1932 par la volonté de Tokyo, il disparaît le 9 août 1945 avec l'entrée de l'Armée rouge sur son territoire et la fuite de Puyi, son empereur fantoche, qui fut d'abord chef de l'exécutif (1932-1934) – gouverneur de colonie nommé par Tokyo serait un terme plus juste – puis empereur (1934-1945), à sa demande semble-t-il.

d'Ouest en Est, puis du Sud vers le Nord dans la zone des futures opérations. Se divisant plus loin en deux bras, elle se déverse dans le lac Bouir-Nor pour son bras gauche et dans la rivière Orchoune-Gol, pour son bras droit. Dans la zone des futures opérations, le Khalkhin-Gol reçoit sur sa rive droite un affluent provenant de Chine : le Khailastyn-Gol, large d'une soixantaine de mètres et aux berges marécageuses.

Le futur théâtre des opérations est un plateau à 600 m d'altitude environ, coupé de dépressions importantes, avec quelques collines et hauteurs et de grandes étendues sableuses : dunes, sables meubles et sables mouvants. De petits lacs parsèment le plateau, surtout au Nord en Chine. La région est semi-désertique, sans couvert végétal important, mais pouvant fournir des pâturages... si l'on n'est pas très exigeant.

Pour franchir la coupure humide, d'une largeur moyenne de 150 m, il faut les moyens du Génie et ses rives sont souvent marécageuses et plus ou moins encombrées de roseaux et de joncs. Îles et îlots parsèment la rivière et quelques gués existent également. Les moustiques sont légions... et, naturellement, ne feront aucune différence entre les belligérants.

### **Tracé de la frontière, localités, voies de communication, populations**

- **Tracé de la frontière sino-mongole** : Elle suit à peu près le cours du Khalkhin-Gol sur son tronçon Sud-Nord, avec la RPM sur sa rive gauche (rive Ouest) et la Chine sur sa rive droite (rive Est). Mais près du mont Nomone-Khan-Bourd-Obo (sis en RPM), la frontière passe sur la rive droite sur quelques dizaines de kilomètres de long, formant ainsi une sorte de saillant, Tokyo vise cette zone, qui sera partiellement occupée par ses troupes le 30 mai 1939.

- **Localités importantes** : en RPM, Tamtsak-Boulak (à 120 km de la frontière) et Nomone-Han, bourgade sur le Khailastyn-Gol formant une ville-frontière ; en Chine, Depden-Soume (à 25 km de la frontière) et surtout Haïlar (à 180 km) où passe un chemin de fer.

- **Voies de communication** : en RPM, que des mauvaises routes et des pistes, aucune voie ferrée ; en Chine, de mauvaises routes et des pistes, mais surtout une voie ferrée, le Chemin de fer de l'Est chinois (CFEC), reliant Port-Arthur (aujourd'hui Lüshun) – port libre de glaces sur les rives de la mer Jaune – à Haïlar *via* Moukden et Harbin. Cette ligne est une voie stratégique pour les forces japonaises.

- **Populations** : des deux côtés de la frontière la population autochtone est mongole mais appartenant à deux tribus différentes, les Tsirites en RPM et les Bargoutes en Chine. Leur activité principale est l'élevage. Comme dans toute société pastorale, le mot « frontière » est plus ou moins « ignoré » et ces deux



tribus se disputent les meilleurs pâturages à la belle saison, n'hésitant pas à en venir aux mains.

Mais pour des événements se passant en 1939, ne vaut-il pas mieux parler de frontière entre RPM et Mandchoukouo ? Car Tokyo a profité de l'incident de Moukden (1931) pour envahir le Nord-Est de la Chine, limitrophe de la RPM, et y créer en 1932 un État fantoche et dévoué au Japon, le Mandchoukouo, dirigé par Puyi qui enfant fut le dernier empereur de Chine (1908-1912) avant de passer, adulte, au service du *Mikado* (l'Empereur japonais). Des forces japonaises (terrestres et aériennes) y stationnent, formant l'Armée du Kwantung (*AJKw*).

### **But de l'opération japonaise et délais fixés**

Selon Joukov (*Souvenirs et réflexions*, tome I, en russe), le but du Japon était d'établir une frontière fortifiée le long du Khalkhin-Gol, pour protéger la construction d'une seconde voie ferrée stratégique à l'Ouest du tracé du CFEC. Cette nouvelle voie ferrée aurait constitué une menace pour la région du lac Baïkal et la région militaire du Transbaïkal. Mais Moscou semblait ignorer ce fait lors du déclenchement des hostilités sur la rivière.

Sous les ordres du général Ueda Kenkichi depuis 1936, l'*AJKw* se conduit de façon fort autonome vis-à-vis des ordres et décisions de Tokyo et n'obéit qu'aux injonctions du *Mikado*. Son état-major avait prévu la fin de l'offensive sur le Khalkhin-Gol pour la première moitié de juillet 1939, afin de terminer toute action militaire en RPM avant l'automne, c'est-à-dire avant la saison froide. Et six semaines semblaient être un délai raisonnable pour venir à bout des forces mongoles – à tous points de vue bien inférieures aux forces nippones – et s'établir fermement le long de la rivière.

### **Situation en RPM vue de Moscou le 2 juin 1939**

Depuis le 12 mars 1936, un traité de défense existe entre l'URSS et la RPM. À ce titre Moscou fait stationner le 57<sup>e</sup> Corps spécial \* (57<sup>e</sup> CS) en RPM, corps d'armée de 5 544 hommes dont 523 officiers et 996 sous-officiers, commandée par le futur maréchal Koniev, puis par le *komdiv* N.V. Feklenko. Depuis novembre 1938, l'URSS intervient en Chine contre le Japon (Accords du 21 août 1938). Elle fournit matériels de guerre et pilotes d'avions aux forces chinoises combattant les Japonais, et dans ces forces Moscou inclut celles du général

\* Corps spécial et groupement d'armée

Dans l'Armée rouge, le Groupement d'armée est une unité militaire dont les effectifs et l'organisation sont proches de celle d'une armée. Le Corps Spécial aurait la même structure, mais avec des volumes en hommes et matériels moins importants.

Tchang Kai-chek, *leader* des nationalistes chinois, qui s'est rallié aux communistes de Mao Tsé-toung depuis 1937 pour faire face à l'agression japonaise contre son pays. En 1939, le 57<sup>e</sup> CS stationne dans la partie orientale de la RPM. Son chef est le *komdiv* Feklenko. Le PC avancé du Corps se trouve à Tamtsak-Boulak, à 120 km du futur théâtre des opérations.

Dans la région de Haïlar (Mandchoukouo), le Japon dispose de de la 6<sup>e</sup> Armée impériale et de forces aériennes importantes (chasseurs, bombardiers, avions de reconnaissance). Depuis plusieurs semaines, ces avions se livrent à de petites provocations quasi quotidiennes, survolant la frontière et le territoire mongols. Le 30 mai la situation s'est aggravée, car des troupes venues de Haïlar ont franchi la frontière, attaqué les gardes frontières mongols et occupé le secteur du mont Nomone-Khan-Bourd-Obo. Pour Tokyo, ces actes constituent la « **Première partie de l'incident de Nomone-Han** ». Cependant, les forces mongoles ont pu conserver une petite tête de pont sur la rive droite. Les provocations aériennes continuent sur d'autres secteurs frontaliers.

Il semble que la situation militaire sur la frontière sino-mongole soit mal connue des dirigeants soviétiques, en particulier du *narkom* \* à la Défense, Vorochilov, qui va penser au *komdiv* Joukov pour le renseigner plus amplement. Ce dernier est alors commandant en second de la région militaire de Biélorussie et se trouve à Minsk le 1<sup>er</sup> juin. C'est un cavalier de formation, qui a participé aux combats de la Première Guerre mondiale comme appelé dans l'Armée impériale russe, puis aux combats de la guerre civile mais cette fois avec les Rouges. À l'issue de la guerre civile, il s'inscrit dans l'Armée rouge et monte en grade assez vite. Ce 1<sup>er</sup> juin, Joukov est appelé à Moscou, de toute urgence. Dès son arrivée le 2 au matin, il est reçu par Vorochilov en personne qui lui ordonne de partir le jour même en RPM par avion pour « voir » ce qui s'y passe et, éventuellement, prendre la tête du 57<sup>e</sup> CS. Car le *narkom* pense que « l'affaire n'en restera pas là » et il y voit le début d'une « sérieuse aventure militaire [de la part du Japon] ». Les Japonais n'avaient pas renoncé à leurs buts agressifs envers l'Extrême-Orient soviétique et la RPM.

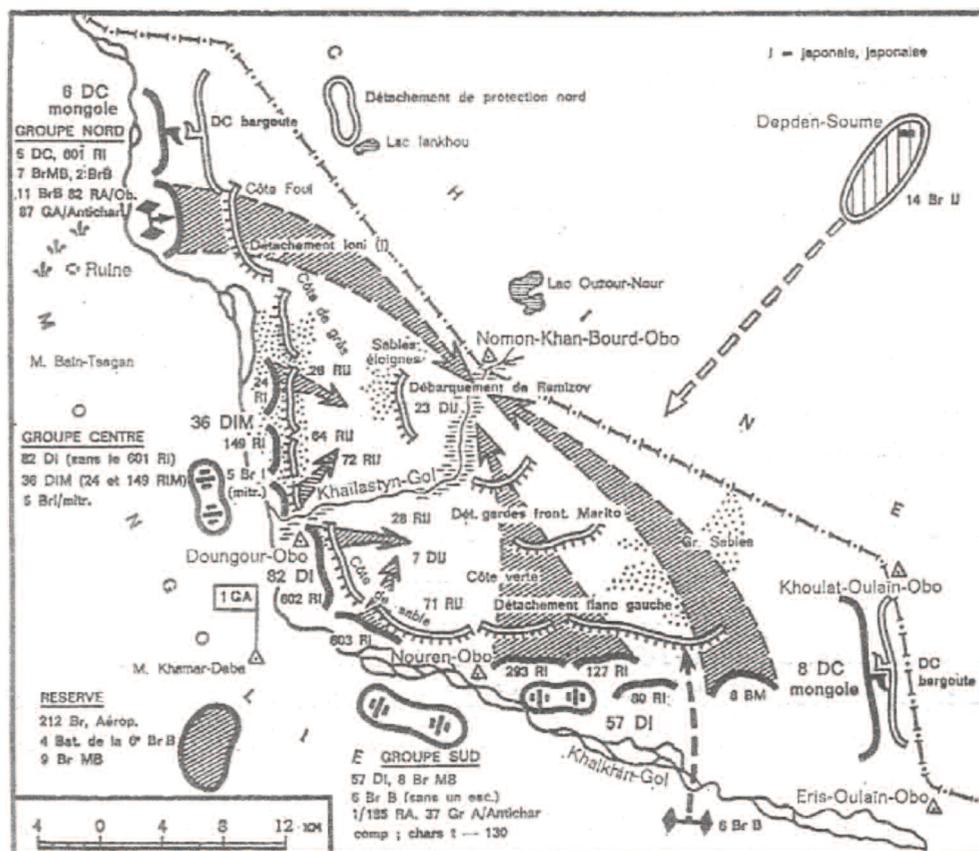
Arrivé le 5 juin au matin à Tamtsak-Boulak, Joukov se rend compte que le Corps n'est pas en état de remplir sa mission, étant dans l'incapacité de s'opposer

\* *Narkom, narkomat, etc.*

En URSS, selon un des grands principes léninistes, il faut « du passé faire table rase ! », tout ministère devient commissariat du Peuple et tout ministre, commissaire du Peuple. Instauré le 27 octobre [9 novembre] 1917, ce système prit fin le 14 mars 1946, organes et titulaires reprenant leurs anciennes dénominations.

Autre principe fort utilisé en cette période : les sigles et la création d'un mot par concaténation des syllabes de deux ou plusieurs mots – comme Mindef en français par exemple –, ce qui donne respectivement *narkomat* pour ministère et *narkom* pour ministre.

Les militaires n'échappent pas à ces règles et le mot officier (*ofitser* en russe) est banni, remplacé par commandant (*komandir* en russe), et il ne réapparaîtra qu'en 1943. Ainsi, *komkor* signifie commandant d'un corps ou d'une grande unité.



Carte 2 – Théâtre des opérations (plan prévisionnel de l'offensive soviétique d'août 1939)  
 © Joukov, *Mémoires*, Éditions Fayard, 1970

aux forces de l'A/Kw d'une part, et ayant son PC avancé trop loin – 120 km – de la frontière d'autre part. À défaut de reconnaissance sérieuse sur l'ennemi, Joukov décide, en accord avec le commandement du Corps, d'aller en personne reconnaître le terrain, mais sans Feklenko qui préfère rester à Baïne-Tsagane « pour être proche du téléphone, au cas où Moscou appellerait... ». De retour au PC du Corps, Joukov... mais laissons la parole au maréchal (*op. cit.* - trad. A. Alexieff) : « De retour à l'état-major et après en avoir discuté avec le commandement du Corps, nous avons envoyé un rapport au *narkom* à la Défense. Dans ce rapport était succinctement exposé un plan d'action [en deux points] pour les forces soviéto-mongoles : tenir ferme notre tête de pont sur la rive droite (rive Est) ; en même temps préparer une contre-attaque à partir de la profondeur [de notre dispositif]. »

Aussi, Joukov demande-t-il des renforts immédiats : au moins trois divisions de fusiliers, une brigade blindée, de l'artillerie et des avions. Plan d'action et

renforts sont acceptés par Moscou. Démis de ses fonctions, le *komdiv* Feklenko est rappelé en URSS et Joukov le remplace le 12 juin.

Ces résolutions se révélèrent justes, car les Japonais préparaient une importante offensive terrestre pour juillet, dite « Deuxième partie de l'incident de Nomone-Han ». Leur plan était le suivant : encercler et écraser le groupement allié placé sur la rive droite (à exécuter par le groupement Yasuoka) ; en même temps, franchir la coupure humide et s'installer sur sa rive gauche, pour écraser les flancs et les réserves alliées placées dans la profondeur ; conquérir et élargir une tête de pont sur la rive gauche, pour des actions futures.

Considérablement renforcé en effectifs et en matériels, le 57<sup>e</sup> CS devient le 15 juillet le 1<sup>er</sup> Groupement d'armée, avec Joukov à sa tête. Mais un Joukov surveillé de près par le *NKVD* (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures), comme tout militaire de haut rang à cette époque, les grandes purges staliniennes dans l'Armée rouge durant la Grande Terreur (1937-1938) n'ayant pris fin, officiellement du moins, que quelques mois auparavant.

## Opérations militaires

Les véritables opérations militaires ne débutent que le 22 juin et on peut les diviser en quatre parties.

### A. Du 22 juin au 1<sup>er</sup> juillet : des opérations aériennes

Le 22 juin, premier combat aérien entre 95 chasseurs soviétiques et 120 avions japonais effectuant un raid de bombardement. Les 24 et 26 juin, nouveaux raids massifs japonais. Du 27 juin au 1<sup>er</sup> juillet, il y a des combats aériens presque chaque jour, mais moins intenses. Début juillet, la maîtrise de l'air passe dans le camp allié, selon Joukov (*op. cit.*).

### B. Du 2 au 5 juillet : la bataille du mont Baïne-Tsagane

Pour le Japon cette bataille est la « Deuxième partie de l'incident de Nomone-Han ». Ce sera un échec total pour Tokyo, avec des pertes très lourdes : des milliers de morts, beaucoup de matériels détruits.

Le mont Baïne-Tsagane se trouve sur la rive gauche, à environ 6 km de la rivière. Dans la nuit du 2 au 3 juillet, des forces japonaises franchissent par surprise le Khalkhine-Gol, s'emparent du mont et de ses alentours. Sur la rive droite, le groupement Yasuoka – unité commandée par le général Masaomi Yasuoka – attaque la tête de pont allié, tandis que des troupes japonaises continuent à franchir la rivière avec armes et bagages grâce à un pont de bateaux.



Mis au courant de cette attaque dans la nuit, Joukov décide de monter une contre-attaque immédiate avec tous les moyens disponibles. Le 3 juillet, la riposte soviétique débute dès 7 h 00. À 10 h 45, c'est la contre-attaque par la 11<sup>e</sup> Brigade blindée, renforcée du 24<sup>e</sup> Régiment de fusiliers motorisés (RFM), mais ce n'est qu'une quarantaine d'heures plus tard, le 5 juillet vers 3 heures du matin, que la résistance japonaise est définitivement brisée sur le mont, les survivants japonais commençant à se replier en désordre vers la rive droite. Les combats continuent sur la rive droite où le groupement Yasuoka sera anéanti.

Après cette défaite les Japonais ne vont plus chercher à passer sur la rive gauche. Ils entreprennent d'importants travaux d'aménagement du terrain en vue d'une défense ferme, leur activité aérienne se limitant à des vols de reconnaissance et quelques petits raids, car l'aviation impériale a subi des pertes importantes. Cependant, le 12 août, les Japonais s'emparent du secteur dit les « Grands Sables ».

### **C. Le 12 août : la bataille des « Grands Sables »**

Le 12 août, le 22<sup>e</sup> Régiment de cavalerie mongol est attaqué par un régiment d'infanterie – appuyé par de l'artillerie, des automitrailleuses, quelques chars et 22 bombardiers – qui s'empare de la hauteur dite les « Grands Sables » (secteur Sud du front). Les alliés ne réagissent pas, car ils aménagent eux aussi leur terrain mais pour préparer, selon les préceptes de l'art opératif, la contre-attaque prévue par Joukov. Elle doit être déclenchée le 20 août au plus tard et se prépare dans le plus grand secret : seuls les officiers de très haut rang travaillent à ce projet, « (...) soldats et sous-officiers ne recevant leurs missions de combat que trois heures avant le début de l'offensive ! » écrit Joukov dans ses mémoires (*op. cit.*).

### **D. Du 20 au 31 août : l'offensive générale**

C'est le 20 août que les forces soviéto-mongoles lancent l'offensive générale visant à encercler et détruire les forces japonaises. À 6 h 15, l'artillerie ouvre un feu inopiné et nourri sur les positions antiaériennes ennemies... Et à 9 h 00 pile, alors que l'aviation continuait à mener des attaques au sol et bombardait l'artillerie ennemie, c'est le début de l'attaque terrestre, couverte par de puissants tirs d'artillerie. Mais laissons la parole à Joukov (*op. cit.*) : « La frappe de notre aviation et de notre artillerie était si violente et si réussie que l'ennemi fut écrasé moralement et physiquement, et ne fut pas capable durant les 90 premières minutes de contrebattre nos tirs d'artillerie. » L'attaque se déroulait exactement comme prévu, sauf pour la 6<sup>e</sup> Brigade blindée qui ne prit part aux combats du 20 août qu'avec une partie de ses forces.

Les 21 et 22 août, se déroulent de violents combats, surtout dans la zone des « Grands Sables » où l'ennemi résiste plus sérieusement que prévu. L'encercllement de toute la 6<sup>e</sup> Armée impériale prend fin dans la soirée du 26 août et ses derniers points de résistance sont liquidés le 31 août.

Fin octobre, le commandement et l'état-major du 1<sup>er</sup> Groupement d'armée regagnent Oulan-Bator car le 15 septembre 1939, Togo Shigenori, ambassadeur du Japon en URSS, a signé un cessez-le-feu avec Molotov, *narkom* aux Affaires étrangères. Mais signer la paix prendra encore des mois.

Début mai 1940, Joukov est nommé général d'armée – grade tout nouveau dans l'Armée rouge – et il rencontre pour la première fois Staline pour lui rendre compte oralement de l'affaire de Khalkhin-Gol et de ses impressions sur les points forts et les points faibles de l'Armée rouge au combat, ainsi que sur l'ennemi nippon. Staline conclut l'entretien en disant (*op. cit.*) : « Maintenant vous avez l'expérience du combat. Prenez le commandement de la Région militaire de Kiev et utilisez votre expérience pour l'instruction des troupes. ». À cette date, cette Région militaire spéciale de Kiev est stratégiquement parlant la plus importante de l'URSS.

\*

\*\*

Les événements de Kholkhin-Gol n'ont pas été inutiles pour l'Armée rouge, car ils ont servi à certifier sur le terrain les concepts promus par l'art opératif, concepts d'avant-garde à la fin des années 1930 testés auparavant, à l'automne 1936, lors d'énormes manœuvres en terrain libre en Biélorussie et Ukraine organisées à la demande du maréchal Toukhatchevsky et auxquelles a participé Joukov et sa division. Mais les manœuvres sont des opérations souvent biaisées, c'est bien connu, et rien ne vaut l'expérience du combat.

#### Éléments de bibliographie

Maréchal Joukov : *Mémoires* ; Éditions Fayard, 1970 (traduction en français de *Souvenirs et réflexions*).

Maréchal Joukov : *Souvenirs et réflexions* ; 4<sup>e</sup> édition, Novosti, 1979.

Lopez Jean et Otkhmezuri Lasha : *Joukov, l'homme qui a vaincu Hitler* ; Éditions Perrin, 2013.

Воспоминания и размышления / Vospominania i razmychlenia.